

# Parcours Hobbit, thème « Histoire de la fantasy »

## La fantasy en France, la fantasy française

Anne Besson

La fantasy n'est apparue que très tardivement en France et nous avons découvert alors – c'est en fait toujours en cours - le vaste continent que je vous ai présenté tout au long de cette semaine. Edition française et production française sont donc au menu de ce dernier module d'histoire du genre.

### La fantasy en France

Pas mal d'œuvres de fantasy nous étaient en fait parvenues avant les années 2000, mais elles étaient difficilement identifiables en tant que telles : en effet, elles n'étaient pas rassemblées dans des collections spécifiques et elles ne bénéficiaient pas du « label » de reconnaissance qu'est le *nom* du genre.

Ainsi, *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien a été traduit assez tardivement, en 1972-73, et dans une maison d'édition « littéraire », Christian Bourgois, ce qui le tient à l'écart des logiques de genre, mais lui permet aussi de bénéficier de ce statut plus légitime, moins marginal, dans le champ éditorial. Les grands cycles majeurs, quant à eux, nous sont parvenus dans l'orbite d'autres genres, fantastique et science-fiction. Les premières collections à faire paraître de la fantasy en France s'appelaient « Aventures fantastiques », chez Opta – avec de premières traductions, dès 1969-70, des premiers volumes de Leiber et de Moorcock. Ceux de Jack Vance, entre space opera et fantasy pleine d'humour, sont traduits à cette même période au « Club du Livre D'anticipation ». On a vu aussi, par exemple, que *Le Cycle des Princes d'Ambres* était paru chez « Présence du Futur », puis en « Folio Science-Fiction » et la collection dirigée à partir de 1977 par Jacques Goimard (1934-2012), sur laquelle je vais revenir tout de suite, s'est longtemps appelée « Pocket SF », toujours comme s'il s'agissait de science-fiction, sans que la différence soit faite à ce niveau de l'affichage. Il y a bien eu une collection qui s'appelait « Heroïc Fantasy », chez Temps futurs, dirigée par Stan Barets, mais elle a été très éphémère, seulement deux ans entre 1981 et 1983 – à la suite des succès du film de John Milius *Conan le Barbare* en 1981 et des livres-jeux « dont vous êtes le héros », ce début des années 1980 est en effet marqué par une poussée de la fantasy dite « héroïque », et cet adjectif restera longuement attaché au genre dans l'appréhension française – alors que, je le rappelle, l'heroic fantasy n'est qu'un des aspects de la fantasy, un sous-genre.



Jacques Goimard, anthologiste, essayiste et directeur de collection, auteur aussi, bref figure du milieu de l'imaginaire français, a beaucoup fait pour cette image du genre : il en est le principal éditeur au sein de Presses Pocket (l'édition « poche » des Presses de la Cité), à partir de 1983 avec la disparition de Opta, et puis, par le jeu des rachats, de « Havas Poche », qui chapeaute aussi le Fleuve Noir et les gros volumes Omnibus qui permettent des rééditions d'intégrale. Goimard était un grand érudit mêlant une culture classique (il était normalien et agrégé d'histoire) et une vraie passion pour les genres populaires (c'était fin des années 70 début des années 80 un proche de Manœuvre et Dionnet, passé par *Métal Hurlant* et *Les Enfants du rock*). Il a œuvré de manière décisive pour que ces genres soient mieux connus, quitte à aller dans le sens de ce que le grand public voulait lire et parfois sans grand respect pour les œuvres originales – ce sont deux points qui lui ont été reprochés par un milieu de l'imaginaire français plus versé dans la science-fiction et l'exigence : des choix commerciaux d'une part, des choix de traduction ou d'édition parfois contestables, d'autre part. Pour citer des titres ou des domaines pas encore abordés, c'est à Jacques Goimard qu'on doit la découverte du cycle de light fantasy « Xanth » de Piers Anthony, à partir de 1991, ou encore avec Jean-Claude Mallé chez Fleuve noir, à partir de 1994, des immenses séries dites de « ludic fantasy », romans situés dans des univers de jeux de rôle comme *Lancedragon*, *Les Royaumes oubliés*, *Magic...*

C'est donc à la fin des années 90 et au début des années 2000, quand apparaissent des collections qui lui sont spécifiquement dédiées, que le nom de genre s'installe : L'Atalante, qui publie à partir de 1993 avec un grand succès les romans de Terry Pratchett, va peu à peu être identifiée à cette spécialité mais elle n'est pas exclusive ; au même moment à peu de choses près, les premières maisons spécialisées sont Nestiveqnen et Mnémos, créées dans l'orbite directe d'éditeurs de jeux de rôle - c'est un trait très fort de la fantasy française. Et puis, en 2000, c'est la création de Bragelonne, par Henri Loevenbruck, auteur, Stéphane Marsan, éditeur et auteur venu de Mnémos, et Alain Névant, fondateur de SFMAG, angliciste de formation et grand connaisseur de la production et des modes de distribution du marché anglophone : c'est ainsi qu'ils vont d'emblée publier Gemmell ou Goodkind – de grands auteurs qui n'étaient pas jusqu'alors traduits en France, s'assurant de grands succès publics qui seront la base de leur expansion. Ils se sont plus récemment bien positionnés sur la *bit lit* avec Milady, leur collection de poche.

La fantasy en France, c'est aussi une myriade de passionnés – de nombreux acteurs de ce qu'on appelle la « micro-édition », secteur très dynamique mais très fluctuant car les maisons naissent et disparaissent souvent rapidement ; des groupes de fans qui ont pu grâce à Internet s'imposer comme les meilleures sources d'information sur le genre – en restant sous statut associatif comme Elbakin, ou en se professionnalisant comme ActuSF, également éditeur ; et puis des festivals de plus en plus nombreux : si les Utopiales de Nantes sont plus orientées Science-Fiction, les Imaginales d'Epinal ont fait de la fantasy leur spécificité, à côté d'autres événements comme les Rencontres de l'Imaginaire de Sèvres (Jean-Luc Rivera), Trolls et Légendes tous les 2 ans à Mons en Belgique. L'importance prise par le secteur et l'expertise



développée par le lectorat français se marquent notamment ces dernières années par des entreprises de mise à disposition ou de retraductions du patrimoine de la fantasy – qu’il s’agisse des premières traductions de William Morris ou des nombreuses intégrales proposées (chez Bragelonne, Pocket, J’ai Lu...), ou encore des retraductions qui témoignent d’un nouveau rapport, très respectueux désormais, aux textes originaux, avec les travaux de Patrice Louinet sur Howard, de David Camus sur Lovecraft, ou encore les nouvelles traductions de Tolkien par Daniel Lauzon.

## La fantasy française

Qu’en est-il maintenant de la production française, des œuvres écrites en français par des francophones ? Elle a longtemps été « secondaire » - d’apparition tardive, elle peinait à s’imposer au milieu des traductions. Mais la situation éditoriale que je viens de décrire fait que les choses ont beaucoup changé depuis une dizaine d’années : les grandes œuvres étrangères ont désormais été traduites, non seulement de l’anglais, mais de l’italien (Valerio Evangelisti), de l’espagnol (Javier Negrete), de l’allemand (Wolfgang Holbein)... ; pour satisfaire une demande qui, même si elle marque des signes d’essoufflement pour les romans de « pure » fantasy adulte, reste forte, les éditeurs peuvent désormais compter avec une production française parvenue à pleine maturité.

Elle non plus ne date pas d’hier puisqu’on peut citer, dans les années 80 où la France découvre l’heroïc fantasy, deux œuvres très différentes, le dyptique *Khanaor* de Francis Berthelot, réflexion poétique subtile sur le nécessaire équilibre des genres, masculin/féminin, et des éléments naturels ; et *Konnar Le Barbant*, dès 1981 dans la revue *Fiction*, parodie débridée signée Pierre Pelot, grand auteur français dont la bibliographie couvre les domaines les plus divers. Mais c’est bien encore à la fin des années 90 que surgit, autour de Stéphane Marsan et Frédéric Weill, Mnémos et Multisim, la « nouvelle école française » de *fantasy*, fort bien représentée par le trio Mathieu Gaborit, Fabrice Colin, Henri Loevenbruck, ou encore David Calvo, Laurent Kloetzer, Pierre Grimbert, Magali Segura dont la première trilogie paraît chez Bragelonne en 2001. Ces auteurs ont eu depuis des carrières bien différentes, certains restant fidèles à la fantasy et au jeu de rôles comme Mathieu Gaborit ou David Calvo, qui est aussi illustrateur, ou encore comme Pierre Grimbert qui creuse son sillon, avec les volumes du cycle de *Ji* puis celui de *Gonlore*, dans la maison d’édition qu’il a fondé, Octobre, et qui publie aussi de la fantasy humoristique française – comme les romans du *Donjon de Naheulbeuk* ou de *NOOB*. Michel Robert, qui s’était fait remarquer en terminant la trilogie *La Malerune* de Grimbert, est désormais connu aussi pour son œuvre de dark fantasy, mêlant action et érotisme, *L’Ange du Chaos*, parue chez Mnémos.

D’autres sont allés vers la Science-Fiction ou vers une fusion très intelligente des imaginaires Science-Fiction et fantasy : je pense à Laurent Kloetzer qui écrit désormais en duo sous le nom L.L. Kloetzer, ou encore à Alain Damasio, avec sa fameuse *Horde du contrevent*, sur un groupe



de quêteurs remontant à la source du vent violent qui balaie leur planète. Ils me donnent l'occasion de mentionner deux maisons ou collections qui accueillent des auteurs français aux imaginaires singuliers et exigeants, Denoël « Lunes d'Encre » qui publie aussi Jérôme Noirez par exemple, et les éditions « La Volte » pour Damasio, mais aussi David Calvo ou Stéphane Beauverger. Il faut dans le même ordre d'idées citer « Les Moutons électriques », maison d'édition dirigée par André-François Ruaud, érudit des littératures populaires, qui suit les premiers pas d'auteurs prometteurs ou confirmés, comme Estelle Faye, Cédric Ferrand ou bien sûr Jean-Philippe Jaworski, auteur de fastueux ouvrages de fantasy historique, sans doute au sommet de la production française actuelle.

D'autres enfin se sont diversifiés, au sein des littératures de l'imaginaire et même au-delà : c'est le cas de Henri Loevenbruck, qui après ses séries remarquées *La Moïra* et *Gallika* a poursuivi sa carrière en direction du thriller mêlé de surnaturel, à la façon de Jean-Christophe Grangé ou Maxime Chattam ; Fabrice Colin, lui, après avoir trouvé dans la littérature pour jeunes lecteurs la liberté de ne pas tenir compte des contraintes d'un genre unique, si bien qu'il est à la tête d'une bibliographie très riche et diverse, se tourne ces dernières années vers le roman policier et la littérature générale. Enfin, Charlotte Bousquet, dont l'imaginaire chatoyant et sombre s'est notamment épanoui dans la trilogie *L'Archipel des Numinées* et les volumes post-apocalyptiques de *La Peau des Rêves* pratique elle aussi le thriller et la fiction historique, mais aussi le scénario de bande dessinée et l'humour.

Membre du jury du Prix Imaginales depuis 2010, j'ai vraiment vu à quel point la fantasy francophone de qualité a gagné en importance en quelques années, avec de nouveaux venus, comme Scrinio qui publie notamment Gabriel Katz, et un investissement renouvelé des acteurs « historiques », L'Atalante avec Régis Goddyn, Mnemos avec par exemple Adrien Tomas, et Bragelonne également dont le grand représentant est Pierre Pevel : grand représentant d'une tradition feuilletonesque française auquel il a rendu hommage dans ses séries *Les Enchantements d'Ambremer*, qui évoque l'esprit des Arsène Lupin, ou encore *Les Lames du Cardinal* pour Alexandre Dumas bien sûr. Cette série a été la première de fantasy française traduite aux Etats-Unis...

**Anne Besson**

